as SCHWEIZER ARCHITEKTUR
ARCHITECTURE SUISSE
ARCHITETTURA SVIZZERA

FREI
LIBRE

71 Februar 1986
Février

A propos du château de Tannay

Rénovation et reconversion: deux approches pour la transformation

Les travaux commandés par la commune de Tannay dans la propriété du château doivent être compris selon deux approches qui les distinguent et les différencient. Il s'agit, d'une part, de travaux de rénovation, c'est-à-dire d'une manière générale de travaux qui ressortent de la conservation et de l'entretien. La réfection des murs, des sols, des toitures et de toutes les parties dégradées, appartient à cette première catégorie. On peut dire que celle-ci engage l'architecte comme professionnel répondant de son savoir à propos des «règles de l'art» ou de l'art de bâtir et de mettre en œuvre.

Différente, complémentaire et indissociable de la première, la seconde qui a trait à la reconversion l'engage dans un processus créatif ou recréatif où est fondée l'idée même de son art.

Transformer le château de Tannay impliquait que ces deux pôles soient abordés avec attention.

Rénovation

Pour ce qui concerne les travaux de rénovation ou de restauration, aucun effort n'a été épargné pour que tout soit réparé, restauré et remis en état, conformément aux exigences des matériaux ainsi qu'à leurs techniques de mise en œuvre. A ce titre, il a fallu souvent réétudier et réactualiser des matériaux et des techniques moins utilisés et, souvent sans raisons péremptoires, un peu oubliés. Les exigences nouvelles ou contemporaines en matière de confort, d'isolation et de chauffage ont dû notamment être assumées sans faux-semblants et positivement. Singulièrement ce «modernisme»-là va de soi et est admis.

Reconversion

Reconvertir, c'est établir dans un état nouveau l'usage que l'on fait d'un bâtiment par exemple, ce qui entraîne immanquablement que des interventions nouvelles en portent témoignage. L'approche des questions soulevées par la reconversion paraît à première vue plus complexe et plus incertaine. L'examen attentif de cette question montre qu'il n'en est rien, si l'on veut bien rapporter les questions d'aujourd'hui aux questions et aux réponses que l'histoire nous propose. Le domaine bâti n'offre-t-il pas le plus vaste et le plus précieux champ d'études et de réflexion à disposition de l'histoire? Que nous enseigne-t-elle cette histoire qui interroge encore aujourd'hui tous ceux qui se proposent de garder vivant le patrimoine architectural? Rien d'autre sinon que le respect du passé impose que le présent soit également respecté. Que cohabitent en bonne intelligence les meilleures créations du passé avec les meilleures créations du temps. Que les œuvres de haute tenue ont tout pour s'entendre et que rien n'est plus méprisant pour l'histoire et pour soi-même que cette attitude d'insécurité, de refus et de mépris selon laquelle on n'oserait plus rien faire. Reconvertir, c'est établir les choses dans un état nouveau ou différent. Reconvertir le château de Tannay, c'est faire passer une résidence privée au statut de site institutionnel et public en réaffectant une partie significative de ses bâtiments à des services: administration communale, salle de municipalité, salle du conseil, salle de commissions, archives et caves, ainsi qu'aux services communaux du feu et de la voirie. C'est également y installer des appartements pour en renforcer l'usage collectif et «ouvert». Reconvertir doit s'entendre ici comme une pratique des potentialités, autrement dit comme une sorte de réactivation des possibilités offertes par les dispositifs bâtis préexistants. Le projet de reconversion se situera donc toujours comme l'exploitation d'un «possible» préalablement inscrit dans la «mémoire de l'édifice». Les partitions spatiales seront largement respectées. Les rapports hiérarchiques seront reconduits, les dimensions symboliques, significatives et représentatives antérieures seront associées au projet nouveau qui viendra «en douceur» s'y insinuer. Enfin, tout sera dans sa substance même revivifiée par le nouvel usage sans nostalgie d'une part et sans agressivité et outrance d'autre part.

Parler et, ici, réfléchir au sens de son travail c'est, pour l'architecture, définir l'impact et l'engagement culturel de l'acte de bâtir. On ne peut pas, en effet, revendiquer un héritage culturel que l'on veut conserver sans s'appliquer parallèlement à poser ses actes d'aujourd'hui dans leur dimension tout au moins aussi culturelle que celle du passé.

Vincent Mangeat, architecte FAS/SIA

Zum Schloss Tannay

Renovierung und Umnutzung: zwei Wege der Transformation

Die Arbeiten, die von der Gemeinde Tannay als Eigentümerin des Schlosses in Auftrag gegeben wurden, müssen von zwei unterschiedlichen, besonderen Ausgangspunkten her begriffen werden. Es handelt sich einerseits um die Renovierungsarbeiten, d.h. allgemein gesagt um Konservierungs- und Unterhaltsarbeiten. Die Wiederherstellung der Mauern, der Böden, des Dachs und aller schadhaften Teile gehört zu dieser ersten Kategorie. Man kann sagen, dass der Architekt hier als Berufsmann für sein Wissen um die «Regeln der Kunst» oder die Kunst des Bauens und Realisierens verantwortlich ist.

Die zweite Kategorie, die anders, aber komplementär und mit der ersten untrennbar verbunden ist, bezieht sich auf die Umnutzung und verlangt einen schöpferischen oder neu-schöpferischen Prozess, dem die eigentliche Vorstellung von der Baukunst zugrunde liegt.

Der Umbau des Schlosses Tannay verlangte, dass diese beiden Pole mit Aufmerksamkeit angegangen wurden.

Renovierung

Was die Renovierungs- und Restaurierungsarbeiten betrifft, wurde keine Anstrengung gescheut, um alles materialgerecht zu reparieren, zu restaurieren und wiederherzustellen. Dabei musste man häufig weniger gebräuchliche Materialien und Techniken wiedereinführen, die oft ohne zwingende Gründe ein wenig in Vergessenheit geraten sind. Den modernen und zeitgemässen Anforderungen an den Komfort, die Wärmedämmung und die Heizung musste positiv und ohne Vortäuschungen entsprochen werden. Besonders dieser «Modernismus» versteht sich von selbst und ist zulässig.

Umnutzung

Umnutzen heisst zum Beispiel eine Gebäudenutzung neu bestimmen, was zwangsläufig bedeutet, dass neue Interventionen davon Zeugnis geben müssen. Anfänglich schien es viel schwieriger und mit Unsicherheit verbunden zu sein, die Probleme der Umnutzung anzugehen. Die sorgfältige Prüfung dieser Frage zeigt, dass dem nicht so ist, wenn man die Fragen von heute auf die Fragen und Antworten bezieht, die uns die Geschichte anbietet. Stellt das Gebaute nicht das weiteste und wertvollste Betätigungsfeld für Studien und Überlegungen zur Geschichte dar? Was lehrt uns diese Geschichte, die noch heute alle diejenigen prüft, die sich die Aufgabe gestellt haben, das architektonische Erbe am Leben zu erhalten? Nichts anderes, als dass der Respekt vor der Vergangenheit verlangt, dass die Gegenwart ebenfalls respektiert wird. Dass die besten Schöpfungen der Vergangenheit sich auf intelligente Weise mit den besten Schöpfungen der Gegenwart vereinen. Dass die qualitativ hochstehenden Werke alles in sich haben, um zusammenzupassen, und dass für die Geschichte und sich selbst nichts bemühender ist als diese Haltung der Unsicherheit, Ablehnung und Verachtung, eine Einstellung, nach der man überhaupt nichts mehr machen dürfte. Umnutzen heisst, die Dinge in einen neuen oder andern Zustand zu bringen. Das Schloss Tannay umnutzen heisst, aus einem privaten Wohnsitz einen institutionellen und öffentlichen Ort zu machen, indem man einen bedeutenden Teil seiner Gebäude verschiedenen Institutionen zuführt: Dazu gehören die Gemeindeverwaltung, die Kanzlei, Räume für den Gemeinderat und die Kommissionen, Archive, Keller sowie die Feuerwehr und der Strassenunterhaltsdienst. Es bedeutet auch, dort Wohnungen unterzubringen, um die kollektive und «offene» Nutzung herbeizuführen. Mit Umnutzen kann hier nur die Anwendung von Potentialen gemeint sein, anders gesagt eine Art Reaktivierung der in der vorgegebenen gebauten Anlage enthaltenen Möglichkeiten. Das Umnutzungsprojekt stellt also immer die Ausnutzung eines im «Gedächtnis des Gebäudes» vorgängig eingeprägten «Möglichen» dar. Die räumlichen Unterteilungen werden weitgehend berücksichtigt und die hierarchischen Bezüge weitergeführt. Die symbolischen, bedeutsamen und repräsentativen Dimensionen aus der Vergangenheit werden mit dem neuen, sich «sanft» einfügenden Projekt verbunden. Schliesslich wird alles in seiner Substanz durch die neue Nutzung neu belebt, ohne Nostalgie einerseits und ohne Aggressivität und Übertreibung andererseits. Über den Sinn seiner Arbeit zu sprechen und in diesem Fall nachzudenken bedeutet für den Architekten, die kulturelle Anstrengung und Auswirkung beim Bauen zu bestimmen. Man kann in der Tat nicht ein zu erhaltendes kulturelles Erbe antreten, ohne sich gleichzeitig damit zu beschäftigen, seine Massnahmen von heute zu ergreifen; diese müssen in ihrer kulturellen Bedeutung jenen der Vergangenheit nicht im geringsten nachstehen.

Vincent Mangeat, Architekt BSA/SIA

A-DESSIN – Lecture de Boullée comme modus operandi

«Il faut concevoir pour effectuer. Nos premiers pères n'ont bâti leurs cabanes qu'après en avoir conçu l'image. C'est cette production de l'esprit, c'est cette création, qui constitue l'architecture, que nous pouvons en conséquence définir l'art de produire et de porter à la perfection tout édifice quelconque.»

... J'ai dédaigné, je l'avoue, de me borner à la seule étude de nos anciens maîtres. J'ai cherché à agrandir, par l'étude de la nature, mes pensées sur un art qui, d'après de profondes méditations, me paraît être encore à son aurore.

Combien peu, en effet, s'est-on appliqué, jusqu'à nos jours, à la poésie de l'architecture...

Oui, je le crois; nos édifices, surtout les édifices publics, devraient être en quelque façon des poèmes. Les images, qu'ils offrent à nos sens, devraient exciter en nous des sentiments analogues à l'usage auquel ces édifices sont consacrés.

A-ZEICHNUNG – Die Lektüre Boullée als modus operandi

Il m'a semblé que, pour mettre dans l'architecture cette poésie enchanteresse dont elle est susceptible, je devais faire des recherches sur la théorie des corps, les analyser, chercher à reconnaître leurs propriétés, leur puissance sur nos sens, leur analogie avec notre organisation. Je me suis flatté, qu'en remontant à la source d'où les beaux-arts émanent, j'y pourrais puiser des idées neuves et que j'établirais des principes d'autant plus sûrs qu'ils auraient pour base la nature.

... C'est de ses effets que naît la poésie de l'architecture. C'est là ce qui constitue l'architecture un art; et ce qui porte cet art à la sublimité. Les tableaux en architecture se produisent en donnant au sujet que l'on traite le caractère propre d'où naît l'effet relatif.

(E. L. Boullée, Architecture, essai sur l'art, *1798.)*

Réfléchir au dessin d'architecture comme fait, conduit inévitablement à s'interroger sur l'acte d'architecture dans sa globalité et tenter d'évaluer le rapport entretenu entre le dessin et l'architecture. L'intérêt d'enseignement que peut présenter pour nous aujourd'hui une lecture de Boullée réside dans la nature de l'œuvre que cet architecte du siècle des Lumières nous a laissée: une œuvre essentiellement rédigée et dessinée. Boullée n'a pas construit les projets qui constituent son essai; son œuvre est contenue dans la relation du texte au dessin qui forment l'unité du projet où le dessin développe ou vérifie l'argumentation théorique de l'auteur. Les principes de cette théorie sont établis sur l'observation de la nature et des sentiments que la nature suscite à l'observateur. Ces principes ne sont pas le fait d'une étude portant sur des édifices reconnus de l'architecture classique, mais ils sont le fruit de l'expérience individuelle et de l'introspection. Ainsi, l'œuvre est-elle autobiographique et l'architecture dépasse sa fonction de représentation de son objet pour devenir représentation de l'objet dont le dessin est l'image.

L'acte d'architecture n'est pas un acte fini en soi, mais un acte qui implique l'être dans sa totalité: être existant/être agissant, où le(re)sentir, le penser, le faire, ne sont plus des entités séparées. Dès lors, le monde (la nature) n'est plus un phénomène extérieur et abstrait mais il définit en lui-même le contexte de l'existance et sa compréhension (possession) devient le terme de l'acte: l'être est un être dans le monde et par le monde, il se réalise et réalise son œuvre, qui devient art. Ainsi, il existe un contenu de l'architecture antérieur/en dehors du fait constructif qui en est le résultat.

En réfutant l'assimilation de l'architecture à un processus technique qui fait de la construction le motif principal de l'architecture et qui lie la pensée architecturale à la condition de l'édifice construit, Boullée, par l'étude de la nature, tente de fonder l'architecture sur des principes premiers, des invariants qui découlent de l'observation subjective (le resentir) des phénomènes naturels. Dans ce système, la nature, posée comme référant idéal, devient le champ de l'expérience de l'être comme pensée, consciente d'elle-même (introspection). La nature, par les émotions qu'elle provoque, révèle son essence à l'observateur en le révélant à lui-même. Ce rapport avec la nature suggère qu'il existe une relation intrinsèque entre l'observateur et l'objet qui n'est pas rationalisable (objectivable), qui agit par analogie entre un être sensible et un objet inerte à travers la fonction émotive. Ceci pose au centre de toute perception ou élaboration l'homme. L'œuvre existe par sa capacité à se révéler elle-même au spectateur dans la mesure où elle révèle le spectateur à lui-même.

Il ne s'agit donc pas de reproduire une série d'observations qui seraient par là objectivables et catalogables donnant une série d'images fixes et convenue, mais de proposer une représentation de l'expérience/émotion vécue par la composition d'une image analogue.

L'architecture devient un artéfact (acte d'art), objet abstrait, par lequel l'actant traduit à travers l'image (le dessin), dans le tangible, la condition de l'être dans le monde et à travers la composition de l'image, il rend compte de l'ordonnance du monde.

La nature est la source, l'origine, la matrice première de tout ce qui existe, en elle l'essence de l'être se révèle à travers l'ordre qui la régit. Ainsi, vouloir la comprendre, c'est chercher en elle les principes premiers, les invariants, les lois qui la constituent afin d'établir à partir d'elles les règles (théorie) de la composition architecturale. Ces règles autorisent une matérialité de l'image; la représentation de l'ordre n'est pas soumise à une condition temporelle (contextuelle), mais est capable de donner une réponse

Wenn man über die Architekturzeichnung als vorgegebene Tatsache nachdenkt, fängt man unweigerlich an, sich über das Schaffen von Architektur in seiner Gesamtheit Fragen zu stellen, und versucht, die bestehende Beziehung zwischen Zeichnung und Architektur zu bewerten.

Der Nutzen für die Bildung, der sich heute für uns aus der Lektüre Boullée ergeben kann, ist in der Art des Werks enthalten, das uns dieser Architekt aus dem Zeitalter der Aufklärung hinterlassen hat: ein Werk, das zur Hauptsache aus Texten und Zeichnungen besteht. Boullée hat die dort enthaltenen Projekte nicht gebaut; seine Leistung liegt in der Beziehung zwischen Text und Zeichnung, die die Einheit des Projekts bilden, wobei der Autor mit Hilfe der Zeichnung die Theorie entwickelt und beweist. Die Prinzipien dieser Theorie werden aus der Beobachtung der Natur und der von ihr ausgelösten Gefühle hergeleitet. Diese Prinzipien beruhen nicht auf einem Studium der bekannten Gebäude der klassischen Architektur, sondern sind das Ergebnis der individuellen Erfahrung und der Selbstbeobachtung. Auf diese Weise ist das Werk autobiographisch, und die Architektur geht über ihre Funktion, das Objekt wiederabzubilden, hinaus, um «Wiederabbild» des durch die Zeichnung dargestellten Objekts zu werden.

Das architektonische Schaffen ist eine Handlung, die nicht in sich abgeschlossen ist, sondern in ihrer Ganzheit begriffen werden muss: sein und leben / sein und handeln, so dass Fühlen, Denken und Handeln keine getrennten Bereiche mehr sind. Infolgedessen ist die Welt (die Natur) kein äusseres und abstraktes Phänomen mehr, sondern bestimmt in sich selbst den Lebensinhalt, und das Verständnis für sie (das In-ihrem-Besitz-Sein) wird das Ziel der Handlung: Die Kreatur ist eine Kreatur in der Welt, und durch die Welt verwirklicht sie sich und ihr Werk, das zur Kunst wird. Auf diese Weise bekommt die frühere / nicht gebaute Architektur Gehalt.

Indem Boullée die Rückführung der Architektur auf ein technisches Verfahren widerlegt, das aus der Konstruktion das Leitmotiv der Architektur macht und das architektonische Denken an die Bedingungen des gebauten Objekts bindet, versucht er, durch das Studium der Natur die Architektur auf Grundprinzipien abzustützen, Konstanten, die sich aus der subjektiven Beobachtung (dem Empfinden) der natürlichen Phänomene herleiten. In diesem System wird die Natur als idealer Bezugspunkt das Erfahrungsfeld des Seins – als Denken, das sich seiner selbst bewusst ist (Selbstbeobachtung). Die Natur enthüllt dem Beobachter ihr Wesen durch die Gefühle, die sie auslöst, indem sie ihn sich selbst erkennen lässt. Dieser Bezug zur Natur lässt darauf schliessen, dass es eine spezifische, nicht rationalisierbare (objektivierbare) Beziehung zwischen dem Beobachter und dem Objekt gibt, die vergleichsweise zwischen einem empfindsamen Wesen und einem regungslosen Objekt gefühlsmässig besteht. Dies stellt den Menschen ins Zentrum jeder Wahrnehmung oder Tätigkeit. Das Werk besteht durch seine Fähigkeit, sich selbst dem Betrachter zu offenbaren, und in dem Masse, in dem es den Betrachter sich selbst erkennen lässt.

Es handelt sich also nicht darum, eine Reihe von Beobachtungen zu reproduzieren, die dadurch objektivierbar und katalogisierbar wären und eine passende Serie unverrückbarer Bilder hergeben würden, sondern um eine Wiedergabe der gemachten Erfahrung / des erlebten Gefühls, indem man ein analoges Bild komponiert.

Die Architektur wird ein Artefakt (eine künstlerische Handlung), ein abstraktes Objekt, mit dem der Handelnde durch das Bild (die Zeichnung) die Bedingungen des Seins in der Welt ins Gegenständliche übersetzt und durch die Komposition des Bildes Rechenschaft über die Weltordnung ablegt.